

LE CHÂTEAU D'ANCENIS : IMAGES DU GRAND LOGIS

Bertrand BOQUIEN

Le Grand Logis du château d'Ancenis est connu pour le décor de sa façade principale, marquée par « l'art nouveau » de la première Renaissance. Mais il n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie. L'affectation scolaire du bâtiment jusqu'en 1987 n'aurait permis, d'ailleurs, que des observations limitées. Aujourd'hui, il est possible de présenter des éléments nouveaux sur ce Logis et sur la petite chapelle qui le prolonge au nord-est. Ces données proviennent du dépouillement d'archives inédites et d'une observation minutieuse de la construction. La recherche a bénéficié de l'apport des dégagements opérés ces dernières années aux abords du Logis par les Monuments Historiques, ainsi que de ceux effectués, à l'intérieur, par les chantiers de jeunes organisés de 1996 à 1999.

L'objectif de cet article est donc de présenter un « état de la question », appuyé sur ces nouvelles données et d'ouvrir quelques pistes pour une recherche à poursuivre. Il donne aussi l'occasion de publier un dossier iconographique important, regroupant les principaux documents figurés qui permettent de reconstituer l'évolution du Grand Logis et les transformations de ses abords.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

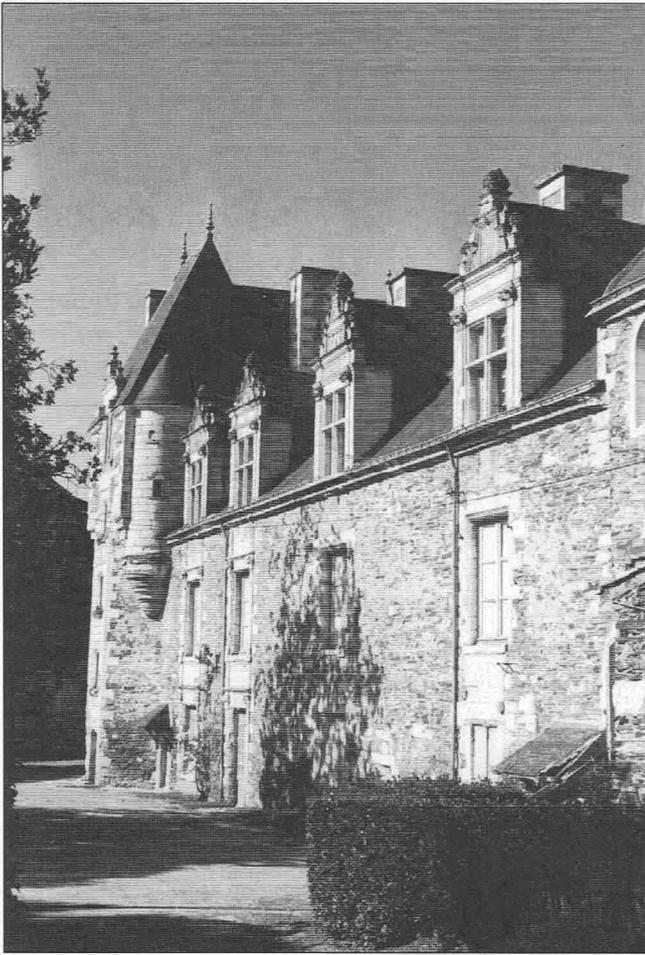
Les archives se rapportant à la construction du Logis sont perdues (ou n'ont pas encore été retrouvées). C'est sur l'ornementation à l'italienne de la façade principale, caractéristique de la première Renaissance, que se sont basés les historiens pour dater le chantier du deuxième quart du XVI^{ème} siècle. Le Grand Logis serait l'œuvre de Claude I^{er} de Rieux, ou de sa veuve, Suzanne de Bourbon. ⁽¹⁾

A défaut des titres de construction, le hasard a préservé des archives un peu plus tardives et portant sur des travaux plus modestes. Une première liasse de documents nous renseigne tout d'abord sur les travaux commandés en 1603 par la duchesse de Mercœur. ⁽²⁾ L'œuvre la plus importante est la construction d'une chapelle, au bout du Grand Logis. Mais « Madame » fait aussi réaliser quelques transformations au Logis : percement de portes et de fenêtres, construction de lucarnes, d'un petit pavillon et de « trois petites arcades en façon de voute » pour passer du Logis sur les arrières du château, réaménagement d'une pièce pour y installer le chartrier de la baronnie...

Un demi-siècle plus tard, le marquis de Charost et Marie Fouquet, sa femme, prennent possession de la baronnie d'Ancenis, achetée à Gabriel de Boislève. Un cahier de comptes de 1662 témoigne des travaux qu'ils font faire au château. Le chantier le plus important est la création d'un jardin, mais le Logis aussi semble faire l'objet de quelques réparations à cette occasion : réfection de planchers, remplacement de poutres, pose de carrelage... ⁽³⁾ Les travaux réalisés par la duchesse de Mercœur comme par les Charost témoignent du souci des seigneurs successifs de conserver à Ancenis une résidence convenable, mais leurs passages, entre le XVI^{ème} siècle et la Révolution, durent être rares. Ils préféreraient la Cour, leur hôtel parisien, ou d'autres résidences. ⁽⁴⁾

Lors de l'attaque d'Ancenis par les Vendéens le 18 octobre 1793, le château est canonné. Le Logis est pillé : « Onze habitants périrent dans cette scène de désordre, raconte Emilien Maillard. Les portes de tous les appartements furent défoncées, les meubles forcés, les archives et les papiers saccagés et en partie brûlés ». ⁽⁵⁾ En 1805, un visiteur, « Mr Herbin » observe encore les traces de la canonnade dans les croisées et les murs du 1^{er} étage. ⁽⁶⁾

En 1859, les religieuses Ursulines de Chavagnes deviennent propriétaires du château. Depuis plus de dix ans, elles y dirigent un pensionnat de jeunes filles. ⁽⁷⁾ La nouvelle affectation du château entraîne des transformations pour le Logis, qui abritera désormais des chambres, des bureaux, des classes... L'intérieur du bâtiment est complètement réaménagé et sa façade arrière est remodelée. Les abords du Logis sont bouleversés : une nouvelle chapelle est construite en 1865, ⁽⁸⁾ le long de la tour d'escalier.

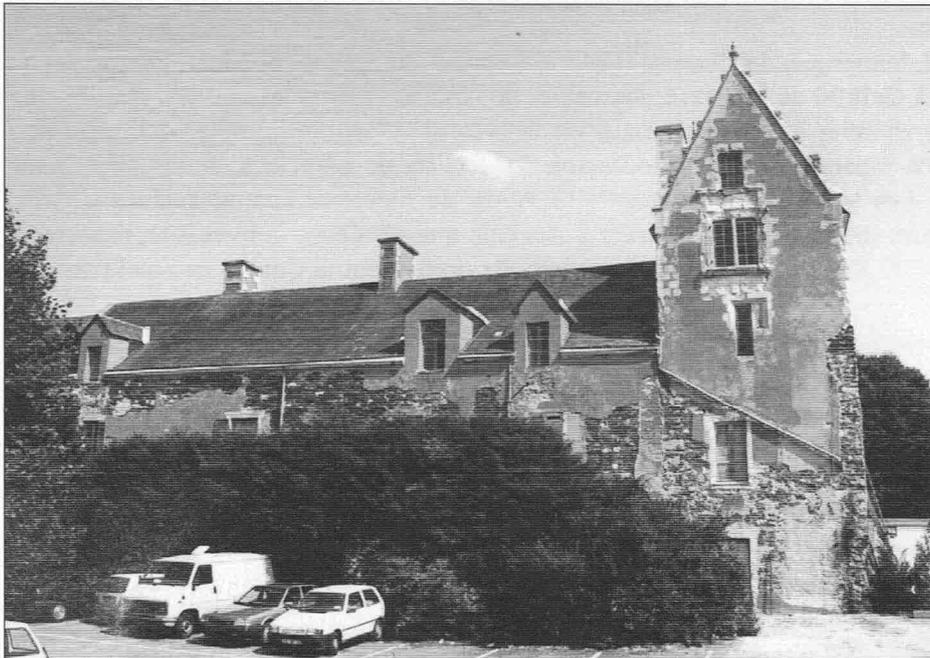
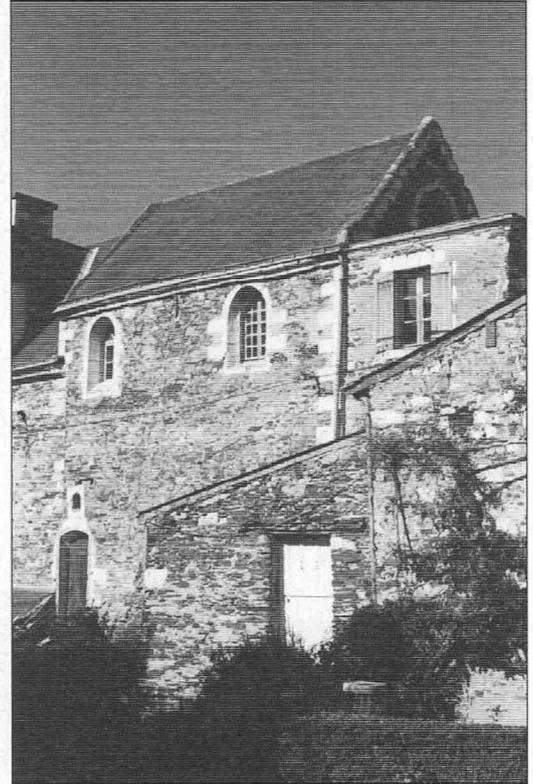


1. Le Grand Logis.

La façade principale sur la cour, et son décor de la première Renaissance. Quatre grandes lucarnes couronnent le corps de logis. La tour d'escalier est visible sur la gauche.

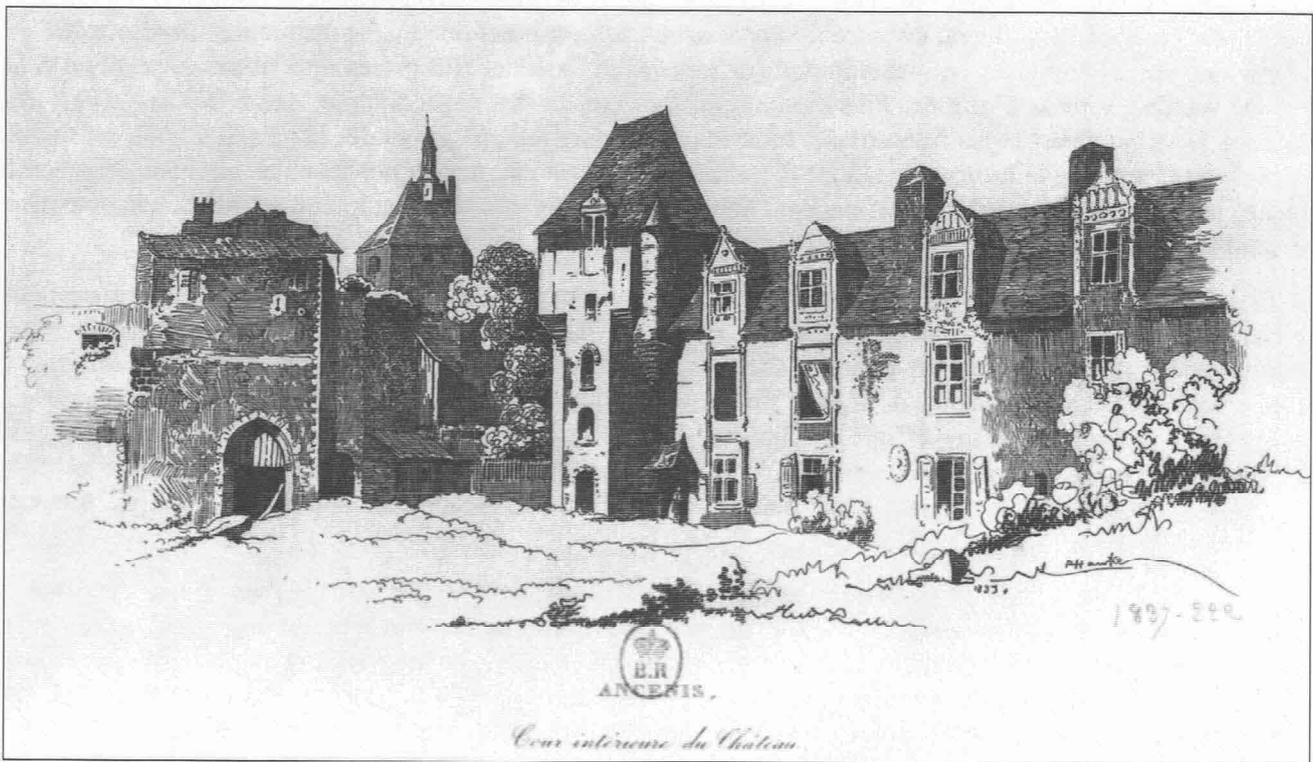
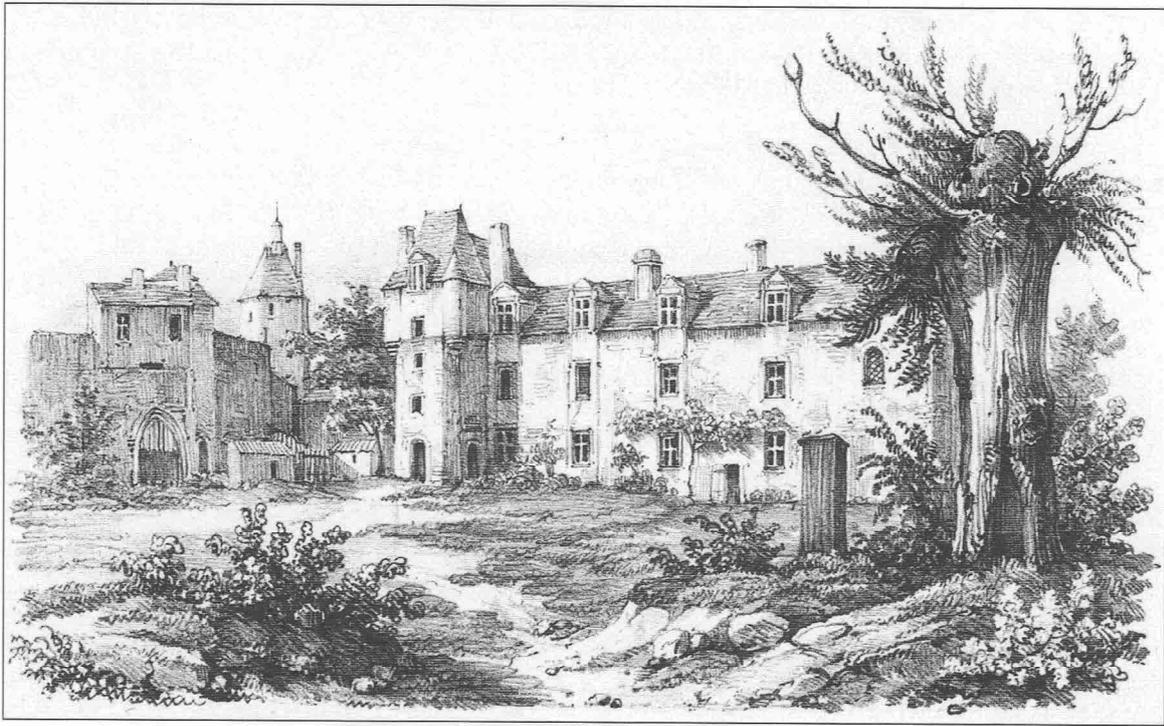
2. La chapelle.

La chapelle, construite à l'extrémité du Logis, en 1603, pour la duchesse de Mercœur. La petite sacristie qui occulte en partie la grande fenêtre du chevet est du XIX^{ème} siècle.



3. La façade arrière du Logis.

Les lucarnes ont perdu leur décor. Seules les parties hautes de la tour (à droite) ont conservé leurs dispositions d'origine.



4- 5. Le Grand Logis et la cour du château vers 1840.

Ces deux dessins sont les seules vues anciennes connues du Logis avant l'installation du pensionnat. De gauche à droite, le « Donjon » (arrière des tours d'entrée), le sommet de la « Tour de guet » (en arrière-plan), la « Petite cour du Donjon », le Logis. Une partie au moins des fenêtres du Logis a déjà perdu ses meneaux et ses traverses. La chapelle n'est visible que sur le dessin du haut, en partie cachée par l'arbre du premier plan. La cour est en friche.

En haut : « Château d'Ancenis », par Félix Benoist, lithographie de Charpentier (Coll. particulière)

En bas : « ANCENIS. Cour intérieure du Château », dessin de Peter Hawke (B.N., Estampes. Cl. B.N.)

Le terrain accidenté bordant l'arrière du Logis, totalement nivelé, devient méconnaissable. La façade principale sur la cour est moins altérée. L'Institution du Château fera d'ailleurs restaurer à l'identique les lucarnes du corps de logis en 1934 et 1936 (*Fig. 15*).⁽⁹⁾

La ville d'Ancenis rachète le château en 1985, et l'école le quitte au début de 1987. Devenue propriétaire, la ville a fait restaurer les parties hautes de la tour d'escalier du Logis en 1990 et démolir la chapelle du XIX^{ème} siècle en 1992 (*Fig. 17*). Le Logis, ouvert au public pendant quelques années, est maintenant fermé, et sa dégradation croissante rend une restauration de plus en plus urgente.

LE LOGIS

Le Grand Logis fait face à la cour du château (*Fig. 1*). Il se compose d'un corps de logis et d'une grande tour hors œuvre, à gauche, contenant l'escalier à vis. La chapelle est à droite du Logis, perchée sur un socle rocheux. La construction associe le schiste (extrait sur place) et le tuffeau (amené d'Anjou par la Loire). Le tuffeau est utilisé pour les chaînages d'angle, les lucarnes, les encadrements de fenêtres et toute la sculpture. Du côté de la cour, il est aussi utilisé en parement sur la partie centrale de la tour d'escalier et sur deux travées de fenêtres. Les moellons de schiste ont été recouverts, peut-être dès l'origine, d'un enduit à la chaux.

La façade Renaissance

Cette façade conserve pour l'essentiel sa composition d'origine. Mais, dans le détail, elle a été considérablement appauvrie par une série de transformations malheureuses : exhaussement du sol de la cour, disparition des meneaux et des traverses des fenêtres, modification de leurs appuis, transformation de fenêtres en portes-fenêtres, percement de portes supplémentaires, suppression ou reconstruction des souches de cheminée, etc... Toutefois une restauration pourrait, dans l'avenir, effacer ces mutilations et restituer à la façade ses dispositions d'origine. Plus dramatique est l'érosion du décor sculpté, due à la « maladie » du tuffeau. Les chapiteaux et les frontons des lucarnes ont dû être remplacés par des copies. Il a fallu, plus tard, déposer le fronton de la lucarne de la tour d'escalier. Et les huit chapiteaux des fenêtres, qui avaient traversé quatre siècles et demi sans accident majeur (hormis le bûchage des têtes sculptées, au rez-de-chaussée) se dégradent maintenant très vite (*Fig. 10-11-12*).

La façade est dominée par la tour d'escalier, qui passe d'un plan polygonal à la base à un plan rectangulaire au sommet, par un jeu d'encorbellements. A la jonction de la tour et du corps de logis, une tourelle en surplomb abrite un petit escalier à vis donnant accès au comble. Le décor, très sobre, est concentré dans les parties hautes de la tour, surmontée par une grande fenêtre en lucarne. Son fronton portait autrefois un décor sculpté. Une effigie d'homme se détachait au centre (*Fig. 16*). On a voulu y voir un portrait de Claude de Rieux.⁽¹⁰⁾ En mauvais état, ce fronton a été supprimé vers 1960. Un nouveau fronton a été mis en place au cours des travaux de restauration de 1990, mais le décor est différent de celui du tympan d'origine.⁽¹¹⁾

Le corps de logis, long de 35 m., comporte trois niveaux, dont un étage de combles. Il présente quatre travées de fenêtres, chacune couronnée par une grande lucarne au fronton très ouvragé. Toutes ces baies comportaient autrefois des meneaux et des traverses croisées. Seules les lucarnes ont conservé les leurs. Les quatre fenêtres de droite ne comportent pas d'autre décor que le corps de moulure de leur encadrement. Elles sont peut-être plus anciennes. Les deux travées de gauche sont bordées de pilastres superposés qui montent jusqu'au fronton des lucarnes. Ces pilastres sont ornés de losanges et de demi-losanges, avec parfois des cercles inscrits à l'intérieur, motifs caractéristiques de la première Renaissance.

Les chapiteaux des fenêtres et des lucarnes sont tous différents. Imités des chapiteaux antiques, ils les interprètent avec liberté (*Fig. 18*). De petits personnages très vivants, d'esprit encore gothique, semblent sortir de la sculpture. L'un d'eux appuie ses mains sur le tailloir de son chapiteau, comme sur une bordure de fenêtre. Au rez-de-chaussée, un personnage décapité porte une cuirasse de guerrier antique.

La façade Renaissance du Logis mêle l'innovation et la tradition. Le décor italianisant est de grande qualité. Les chapiteaux, très gracieux, sont l'œuvre d'un excellent sculpteur, maîtrisant parfaitement les formes nouvelles. Ce n'est pas surprenant : les Rieux ont introduit rapidement dans leurs domaines les modes

nouvelles de la Cour et fait appel à de grands artistes. C'est à l'atelier de la famille Juste, sculpteurs italiens établis à Tours et auteurs du tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Saint-Denis, que Claude de Rieux commande le tombeau de son père, inhumé aux Cordeliers d'Ancenis. ⁽¹²⁾

Mais cette maîtrise du nouveau style va de pair avec une grande timidité dans la composition architecturale. La structure du Logis est encore gothique. Sa forme (un corps de logis flanqué à son extrémité par une tour d'escalier à vis hors œuvre) est celle d'un Logis de la fin du XV^{ème} ou du tout début du XVI^{ème} siècle. La tour elle-même, avec son jeu d'encorbellements, évoque nombre de châteaux au décor encore gothique (Haute-Goulaine ou La Motte-Glain, en pays nantais). L'organisation de la façade est restée traditionnelle. On n'a pas tenté ici de la quadriller en croisant mouluration verticale et horizontale, comme dans les grands châteaux de la première Renaissance. Elle n'est structurée que par des travées verticales, dont deux seulement sont soulignées par des pilastres continus. L'espacement de ces travées est irrégulier. Il est déterminé par la distribution intérieure plus que par un souci de symétrie.

Peut-être la construction était-elle déjà bien entamée lorsqu'il fut décidé de l'ornier dans le nouveau style italien qui se répandait alors avec les constructions de François I^{er} et de son entourage en Val de Loire. On sait que le siège d'Ancenis en 1488 avait causé d'énormes dommages au château, dont le maréchal de Rieux fit restaurer l'entrée, aux environs de 1500, dans un style encore flamboyant. ⁽¹³⁾ Peut-être fut-il aussi à l'origine de la reconstruction du Logis, qui aurait été poursuivie par son fils après lui. L'étude approfondie du décor et la poursuite des recherches dans les archives permettront peut-être de mieux connaître la chronologie des travaux.

On a attribué la construction du Logis d'Ancenis à l'architecte angevin Jean Delespine. Célestin Port indique : « *des découvertes faites à Nantes ont permis de déterminer qu'il avait travaillé au château d'Ancenis* », mais ne donne aucune précision sur ces découvertes. ⁽¹⁴⁾ Léon Palustre, historien de l'Art de la Renaissance reprend cette attribution. Lui non plus n'indique pas sa source lorsqu'il écrit, à la fin du XIX^{ème} siècle : « *Tout le corps de bâtiment en façade sur le jardin a été élevé de 1540 à 1545* ». ⁽¹⁵⁾ La datation paraît tardive : le décor évoque plutôt les premiers châteaux Renaissance du Val de Loire.

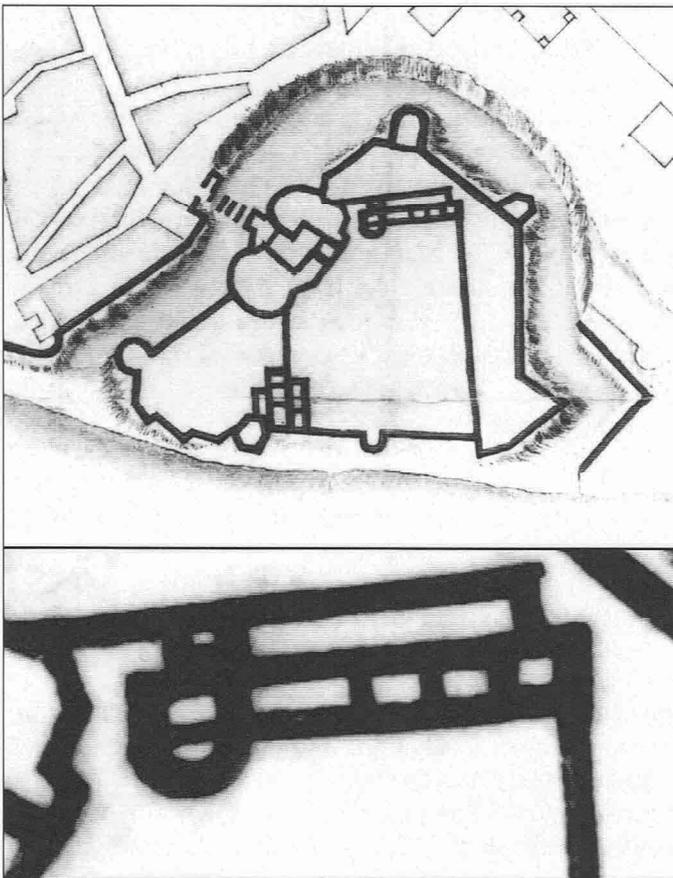
La façade arrière (façade nord-ouest)

La façade arrière est décevante (*Fig.3*). A la différence de la façade sur la cour, elle a été radicalement transformée par l'Institution du Château au XIX^{ème} siècle et a perdu presque tout son caractère. Seules les parties hautes de la tour d'escalier sont restées proches de leur état d'origine. Il faut donc se tourner vers les documents figurés anciens (gravures, lithographies etc...) pour essayer de retrouver l'état antérieur à ces transformations. A défaut d'une vue d'ensemble de cette façade, un dessin très précis de Félix Benoist (vers 1850) restitue l'extrémité sud-ouest du Logis, dans ses parties hautes. ⁽¹⁶⁾ C'est notre principale source d'information, avec les documents d'archives (*Fig.13*).

On retrouve à l'arrière du Logis la même distinction que sur la cour entre corps de logis et tour d'escalier. Mais ici, la tour est dans l'œuvre et non pas saillante comme sur la cour. Elle se présente de ce côté comme un haut mur-pignon et son toit à deux versants vient s'adosser au toit en pavillon qui couronne la partie sur cour. Ce mur-pignon est la seule partie de la façade à avoir conservé (et seulement dans ses parties hautes) des éléments anciens. Il comporte une imposante fenêtre à meneau, flanquée de pilastres, aux chapiteaux devenus informes. Les rampants du pignon, complètement érodés, ont été restaurés en 1990, lors de la réfection du toit et sont hérissés de crochets en volutes. Tout le reste de la façade (y compris les parties basses du mur-pignon) a complètement perdu son aspect d'origine. Les encadrements des ouvertures (un étroit bandeau de tuffeau) sont modernes. Il semble que les ouvertures actuelles aient été percées par l'Institution du Château. La façade, masquée par un massif rocheux jusqu'au 1^{er} étage, ne devait comporter que très peu d'ouvertures avant le milieu du XIX^{ème} siècle. ⁽⁷⁾

Les lucarnes

En revanche, il existait des lucarnes. Le dessin de F. Benoist en montre deux à l'extrémité sud-ouest du corps de logis, près de la tour d'escalier (*Fig.13*). Très rapprochées, elles possèdent des frontons à peu près semi-circulaires, ornés d'une grande coquille et de volutes. Une carte postale (vers 1900) montre un fragment d'une de ces lucarnes et confirme l'exactitude du dessin de F. Benoist. Une troisième lucarne est visible à l'autre extrémité de la façade, sur un dessin de Jean Corabœuf (*Fig.14*). ⁽¹⁸⁾



6. Le Logis vers 1600

Sur le plan d'Ancenis dessiné par François de La Pointe au XVII^{ème} siècle, le château n'a pas encore été démantelé. Les douves sont toujours en eau. Au-dessus du Logis (en haut), le mur d'enceinte est flanqué d'une grosse tour en « U », sans doute une tour d'artillerie du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle.

Le Logis est représenté schématiquement (*voir détail agrandi ci-dessous*). On reconnaît à gauche la tour d'escalier, en saillie. A droite, le corps de logis, avec la grande « Salle » rectangulaire, suivie de deux pièces plus petites. La dernière pièce peut correspondre à la chapelle, ou à un bâtiment antérieur.

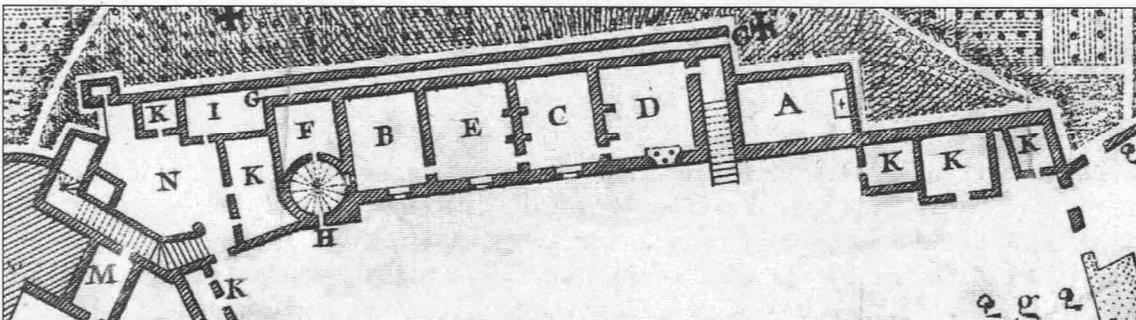
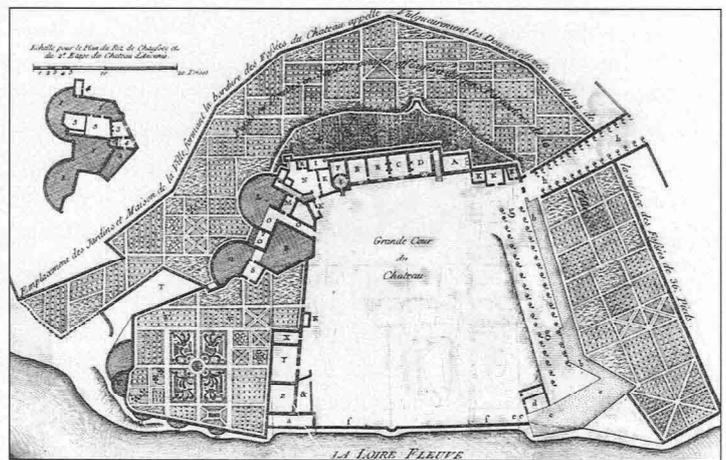
Derrière la tour d'escalier, un petit rectangle à peine visible figure probablement le petit pavillon du dessin de Félix Benoist (*Voir Fig. 13*). Le mur parallèle au Logis le sépare d'un grand massif rocheux. (B. N., Estampes. Cl. B. N.).

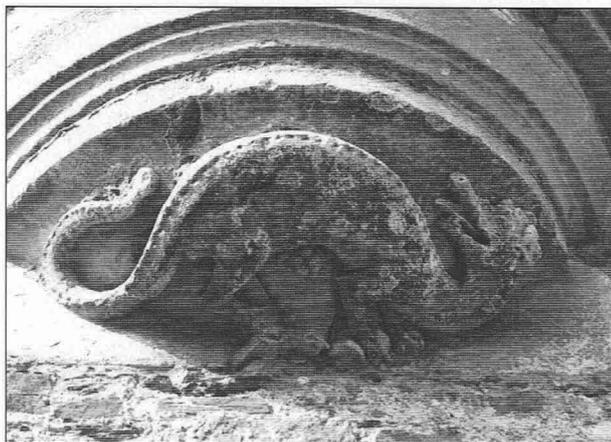
7. Le Logis au XVIII^{ème} siècle

Le « Plan du Château Fort d'Ancenis » donne le plan du rez-de-chaussée du Logis (*voir détail agrandi ci-dessous*).

La légende indique, de gauche à droite, N : petite cour du Donjon, K : appentis, I : boulangerie, F : caveau, B : chambre, E : chambre où l'on fait l'Office pour la table, C : salle à manger, D : cuisine, A : chapelle.

Derrière le Logis, distinct des jardins aménagés dans les douves comblées, s'élève le grand massif rocheux, « où l'on a pratiqué un jardin potager élevé au niveau du 1^{er} étage ». (Coll. Comte de Durfort. Cl. Garreau).





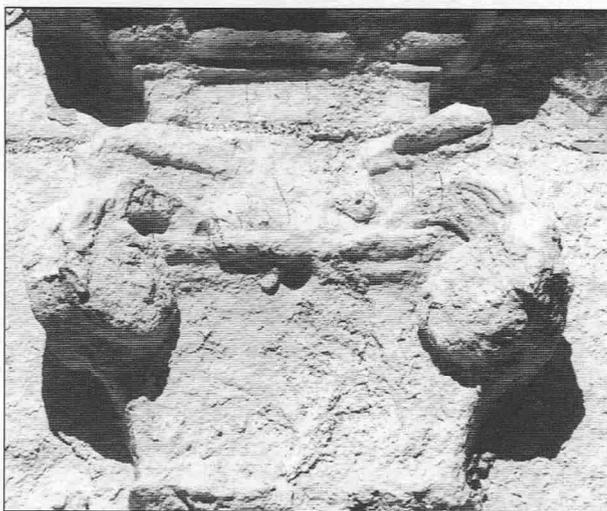
8. La salamandre.

L'emblème de la famille d'Angoulême, est devenu celui du roi François I^{er}. Il figure en cul-de-lampe, sous l'encorbellement de la poivrière de la tour d'escalier.

9. Armoiries bûchées sur la tour d'escalier.

Les armoiries de l'une des familles seigneuriales qui se sont succédé à Ancenis ont été encastrées entre deux fenêtres de la tour d'escalier. Elles ont été bûchées à la Révolution, comme tous les blasons présents sur les bâtiments du château.

On parvient à reconnaître les traces des deux personnages qui soutenaient le blason et celles de la couronne qui le surmontait.



10-11-12. Effacement d'un chapiteau du XVI^{ème} siècle.

Trois états d'un chapiteau. **1983** : la tête sculptée a disparu depuis longtemps, par vandalisme ou par accident, mais la pierre est saine. **1994** : la maladie du tuffeau a commencé à soulever la « peau » de la pierre, qui se détache et tombe. **1997** : il ne reste plus qu'une forme vague.

Ces lucarnes existent encore, mais leurs frontons décorés ont été supprimés. Elles se présentent aujourd'hui comme de banales lucarnes à fronton plat.

Des constructions en avancée disparues

La façade arrière du Logis n'était pas uniformément plane comme aujourd'hui ; elle était flanquée à ses deux extrémités de constructions en avancée, démolies au XIX^{ème} siècle. La première de ces avancées se trouvait à l'extrémité nord-est du corps de logis, près de la chapelle. Il n'en existe aucun dessin, mais elle apparaît sur les plans anciens ⁽¹⁹⁾ et la façade du Logis en a gardé la cicatrice. A cet endroit, en effet, des traces de remaniement sont visibles dans le mur. Une mince paroi de briques au 1^{er} étage témoigne qu'on a refermé l'ouverture laissée par la démolition de cette avancée. Derrière cette paroi, on trouve un étroit réduit voûté. C'est probablement tout ce qui reste du local que contenait cette avancée, dont on ne connaît pour l'instant ni l'aspect ni la fonction.

A l'autre extrémité du Logis, le dessin de F. Benoist montre deux constructions adossées au mur-pignon de la tour d'escalier. Elles émergent d'un fouillis d'arbres. Elles ont été bâties postérieurement au Logis, car elles masquent en partie ses ouvertures. A droite, une mince bâtisse en appentis, de plan rectangulaire, flanquée d'un contrefort et couverte en tuile ; son faîte atteint le milieu du 2^{ème} étage. Aucun élément d'architecture ou de décor ne permet de lui assigner une date de construction ; c'est peut-être la « *Boulangerie* » mentionnée sur le plan du XVIII^{ème} siècle. A gauche, un petit pavillon, de plan à peu près carré, montant beaucoup plus haut : le faitage de son toit atteint le rampant du mur-pignon. Il semble comporter un pignon découvert. Un placard, au 3^{ème} étage de la tour et une porte murée visible dans la façade, gardent aujourd'hui la trace de ce pavillon. Il peut s'agir du « *petit pavillon* » construit en 1603 « *pour entrer et aller au pavillon dudict grand corps de logis dudict chateau* ». ⁽²⁰⁾

Les deux façades latérales

Le mur-pignon du nord-est

On ne voit de l'extérieur que le sommet du mur-pignon qui termine le corps de logis au nord-est : la chapelle et son rocher en masquent la plus grande partie. Ce mur est percé, au 1^{er} étage, de deux portes, donnant sur l'escalier bâti sous la chapelle. Celle de droite sert toujours et donne accès au Logis à partir de la Cour ; celle de gauche, transformée en placard, ouvrirait aujourd'hui dans le vide. Elle apparaît donc comme un témoin de l'état de ces lieux avant les transformations de 1603, car elle devait évidemment déboucher auparavant sur un sol : celui d'une terrasse ou d'un bâtiment, prédécesseur de la chapelle.

La façade latérale de la tour d'escalier

Jusqu'en 1992, la façade latérale de la tour d'escalier (face au châtelet d'entrée) était en grande partie masquée par la chapelle du Sacré-Cœur, construite en 1865 ; la démolition de cette chapelle l'a dégagée. Plusieurs éléments architecturaux intéressants sont à relever. Il y a d'abord, juste sous la toiture, un chaînage vertical curieusement situé au milieu de la façade (et déjà visible avant 1992). La présence de ce chaînage, qui, normalement, marque un angle de la construction, amène à se demander si la tour d'escalier a bien été élevée d'un seul jet ou s'il n'y a pas eu deux temps de construction, au moins dans la partie supérieure.

On observe aussi six portes murées. Trois sont situées au 1^{er} ou au 2^{ème} étage et donnent maintenant sur le vide. Avec quoi faisaient-elles communiquer autrefois la tour d'escalier ? Leur existence suppose la présence contre la tour d'un bâtiment, d'un escalier, ou d'une galerie... Avant la construction de la chapelle, il existait là un grand « *appentis* », adossé à la tour et donnant sur une petite cour, appelée la « *petite cour du Donjon* ». Cette bâtisse figure sur le plan du XVIII^{ème} siècle ; on ignore l'époque de sa construction. Mais, à l'intérieur de la tour, les marches de l'escalier à vis s'élargissent au droit des petits couloirs qui conduisent à deux de ces portes murées, comme si, dès l'origine, on avait pris en compte un bâtiment existant ou à construire.

L'intérieur du Logis

Avant même l'installation d'un pensionnat dans le château, des cloisons étaient venues, au fil du temps, rediviser les pièces du Logis. Leur suppression presque totale entre 1996 et 1999 a permis de

retrouver une distribution intérieure proche de l'état d'origine. C'est cette distribution, déterminée par les murs de refend, que figure de façon schématique le plus ancien plan d'Ancenis, vers le début du XVII^{ème} siècle (Fig.6).⁽²¹⁾ On n'est pas certain pour autant qu'il n'existait aucun cloisonnement au XVI^{ème} siècle.

Deux murs de refend divisent chaque étage en trois pièces : une grande salle rectangulaire (du côté de la tour d'escalier), suivie de deux pièces plus petites.⁽²²⁾ On entrait dans la grande salle du rez-de-chaussée par une porte ouvrant sur la cour ; les salles qui la surmontaient au 1^{er} étage et à l'étage de comble étaient desservies par l'escalier à vis ; les pièces de chaque étage communiquaient entre elles par des portes en enfilade, sans couloir.

Il reste peu de chose des aménagements intérieurs anciens du Logis. Deux grandes cheminées de pierre ont été dégagées, l'une dans l'ancienne cuisine du rez-de-chaussée (1996) (Fig.19), l'autre dans les combles (1997) (Fig.20), où subsistent aussi deux encadrements de portes moulurés... C'est à peu près tout. Mais il reste certainement sous les enduits des traces d'éléments architecturaux disparus. Au rez-de-chaussée, par exemple, les portes intérieures, élargies probablement au XIX^{ème} siècle, conservent quelques fragments de leur encadrement mouluré d'origine, retrouvé sous les enduits. En face, dans le mur de refend, la grande cheminée détruite est réapparue en coupe : les jambages et les arrachements du manteau sont visibles de chaque côté de la petite cheminée actuelle. Des blocs provenant probablement du manteau ont été retournés et remployés pour reboucher l'ouverture laissée par la démolition (Fig.21).

Les textes anciens indiquent les fonctions de quelques unes des pièces du Logis. En 1603 sont mentionnés la « chambre de Madame » (la duchesse de Mercœur), son « antichambre » et sa « garde-robe », « la chambre où étoit l'entienne chapelle », et une autre chambre « en laquelle Madame entend faire mettre ses chartes, tiltres et archives de sa baronnie d'Ancenis ». La plupart de ces pièces n'ont pas encore été localisées à ce jour.⁽²³⁾

On trouve aussi mention, en 1603, de « la grand chambre au dessus de la salle dudit logis ». Cette « Salle », sans doute une salle d'apparat, la plus importante pièce du Logis, doit être soit la grande pièce du rez-de-chaussée (qui sera divisée en deux plus tard), soit celle du 1^{er} étage. En 1805, en tout cas, la grande pièce du 1^{er} étage est une chambre (elle ne sera cloisonnée que plus tard). « Mr Herbin » en donne alors une description pittoresque :

« Il existe une Chambre assés vaste Eclairée par Deux Croisées donnant sur la cour. Il y a dans cette Chambre un Lit très bon, elle est exposée au Levant, et donne sur la Rivière de Loire d'ou l'on voit monter et descendre les Bâtiments de la Riviere de Loire. Dans la Même Chambre, il y a une grande Cheminée, et sur la Droite un Retranchement pratiqué en Bois dans lequel se trouve quelque Papiers. Il y a des trous de Boulets du Tems des Epoques Révolutionnaires dans les croisées et qui ont traversés les Murs de cette chambre (qui doivent depuis avoir été bouchés)... ».⁽²⁴⁾

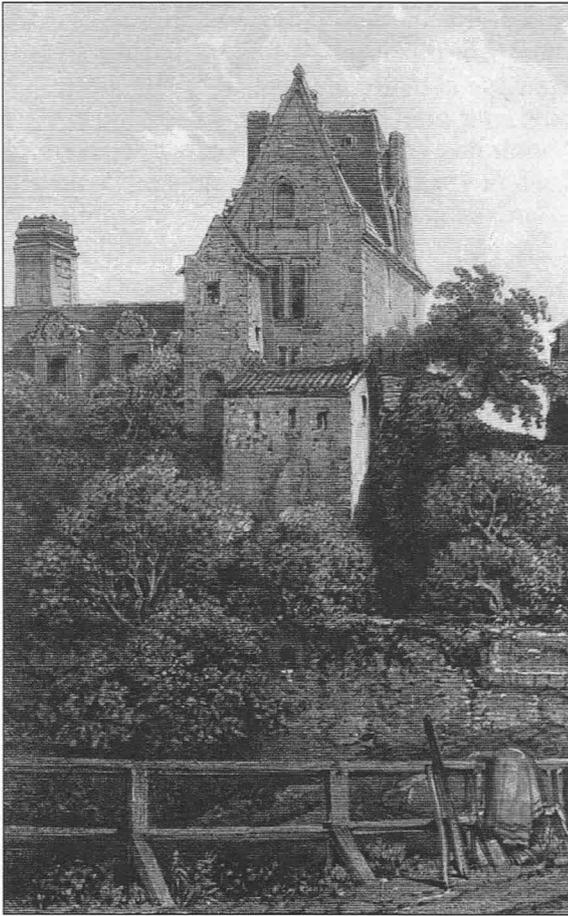
Y avait-il des caves sous le Logis ? Certainement pas sous l'ensemble du bâtiment, puisqu'on voit le rocher affleurer par endroits. Mais un soupirail, à la base de la façade arrière, ouvre incontestablement sur un caveau aujourd'hui inaccessible, dont nous ignorons les dimensions. Le compte de 1662 mentionne les « selliers sous les grands logis », mais s'agit-il bien du Logis du château ?⁽²⁵⁾

LA CHAPELLE

De tous les bâtiments encore existants au château d'Ancenis, la chapelle (Fig.2) est le seul dont on ait conservé le marché de construction, passé le 1^{er} février 1603. L'ouvrage est commandé par la duchesse de Mercœur, séjournant alors en son château d'Ancenis, à Jean Bugeau, « maistre masson et architeque », demeurant à Nantes. La localisation du bâtiment à construire « au pignon vers soleil levant du grand logis » correspond sans contestation possible à celle de la chapelle actuelle, adossée à ce pignon.⁽²⁶⁾

Une ou plusieurs autres chapelles l'ont précédée. On trouve mention au XV^{ème} siècle de travaux de couverture à la chapelle dans les comptes de la prévôté d'Ancenis (1477).⁽²⁷⁾ On n'a plus d'autre indication pendant plus d'un siècle. En 1603, au moment de la construction de la chapelle actuelle, un texte mentionne « la chambre ou estoit l'entienne chapelle », ce qui semble indiquer qu'une pièce du Logis lui était affectée et qu'elle ne formait plus à cette époque un bâtiment particulier.⁽²⁸⁾

La chapelle actuelle est bâtie sur un socle de rocher, sorte de « butte-témoin » du grand massif qui existait autrefois derrière le Logis. Ainsi surélevé, le plancher de la chapelle atteint presque le niveau de celui des combles du Logis. Sur la cour, ce rocher est masqué par un habillage de maçonnerie.



13. Les arrières de la tour d'escalier.

Détail d'un dessin de Félix Benoist (vers 1850).

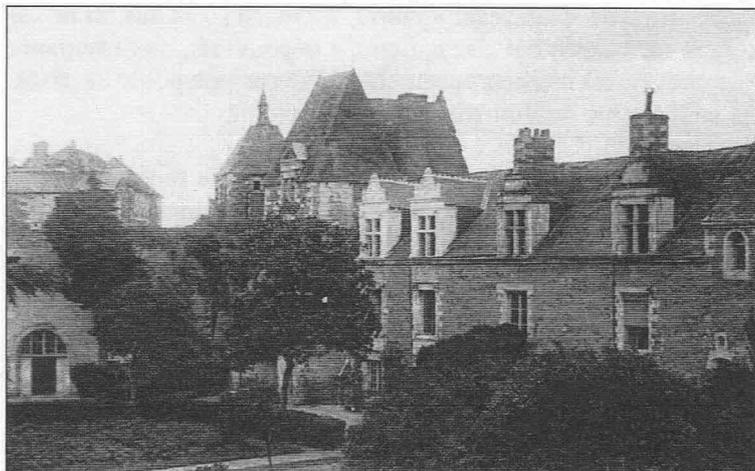
Ce dessin très fidèle nous restitue des éléments architecturaux disparus, sur la façade arrière du Grand Logis. A gauche, au-dessus du corps de logis, deux lucarnes au fronton sculpté, et une grande souche de cheminée, ouvragée. Au centre, l'arrière de la tour d'escalier, avec son mur-pignon. Deux constructions y sont adossées : un petit pavillon, et un appentis, qui était peut-être la boulangerie. Ces deux bâtisses ont été détruites vers 1860.

14. La chapelle et le Grand Logis vus de la place Foch.,

Dessin de Jean Corabœuf, gravé vers 1940 (coll. ARRA).

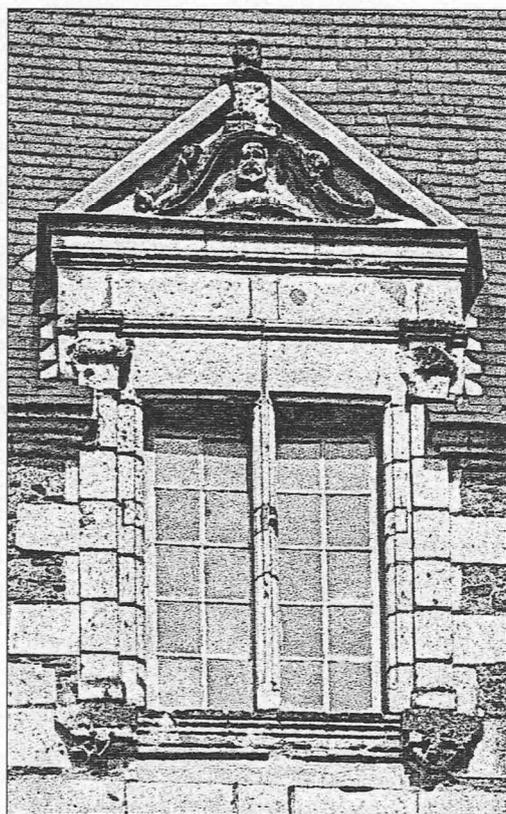
Le socle bétonné de la chapelle, est un vestige du massif rocheux qui existait derrière le Logis. Les frontons sculptés des deux lucarnes du dessin de F. Benoist, et celui d'une troisième (près de la chapelle) sont encore visibles. A droite, la chapelle du Sacré-Cœur, démolie en 1992. Sur le dessin, on n'en voit plus que la moitié. La partie ouest avait du être abattue vers 1918 (avec sa façade à clocheton), parce qu'elle s'affaissait, s'avançant au-dessus des douves mal remblayées.





15. Restauration des lucarnes du Logis

Les lucarnes ont été restaurées par l'Institution du Château en 1934 et 1936. Sur la photo, prise entre deux campagnes de travaux, deux lucarnes viennent d'être restaurées.



16. Sculptures disparues de la tour d'escalier.

Etat vers 1900. La fenêtre-lucarne de la tour d'escalier du Logis possédait un tympan sculpté, orné d'une effigie d'homme. En mauvais état, elle a été supprimée vers 1960. Un nouveau fronton a été rétabli en 1990.

17. Chantier de restauration de la tour d'escalier (1990).

Le premier chantier de restauration mené par la ville d'Ancenis après l'acquisition du château a porté sur les parties hautes de la tour d'escalier. La toiture a été refaite, et le fronton de la lucarne rétabli.

A gauche, la chapelle du Sacré-Cœur, construite en 1865, démolie en 1992. La passerelle visible au-dessus permettait d'accéder aux locaux aménagés au-dessus de l'ancien « Donjon ».
(Cl. Jean François Dorat).



La chapelle est une construction toute simple : un édifice de plan rectangulaire, d'environ 7 m x 8,50 m, un peu plus étroit que le Logis. La toiture à deux pans est bordée par deux pignons découverts, aux rampants de tuffeau. Le pignon nord-ouest, formant mur de chevet, est malheureusement caché par une petite sacristie qui lui a été accolée au XIX^{ème} siècle et qu'il est souhaitable de voir disparaître à l'avenir.

Le devis de construction prévoyait « *troys vitraiges* » (fenêtres vitrées) : une grande fenêtre dans le mur de chevet et une petite dans chacun des murs latéraux. ⁽²⁹⁾ La grande fenêtre existe toujours, mais elle est masquée à l'intérieur de la chapelle par un retable de plâtre et à l'extérieur par le toit de la sacristie et par un bardage d'ardoise au-dessus. Pourtant, les sondages effectués par l'architecte des Monuments Historiques ont montré qu'elle était toujours là, avec son encadrement de tuffeau et son vitrage à petits plombs. La petite fenêtre sur la cour s'est vu adjoindre une fenêtre jumelle au XIX^{ème} siècle. L'autre petite fenêtre, qui s'ouvrait côté douves, fut transformée en porte.

Le devis prévoyait également la construction de deux portes. La première, « *pour entrer d'icelluy grand logis en ladite chappelle* » fut percée dans le mur-pignon du Logis et devait être réservée à l'usage privé des occupants du château ; ⁽³⁰⁾ l'autre, extérieure, fut ouverte « *dans la longière vers les rempart* », ⁽³¹⁾ c'est-à-dire dans le long côté nord-ouest de la chapelle, sur l'arrière. C'était l'entrée principale. On accède aujourd'hui à cet endroit par un escalier, qui n'est peut-être pas antérieur au XIX^{ème} siècle, car il ne figure pas sur les plus anciens plans du château. ⁽³²⁾ Cette porte est aujourd'hui murée, mais on a laissé en place son vantaill de bois clouté, maintenant en lambeaux (*Fig.22*). Elle est surmontée d'armoiries sculptées qui n'existaient pas à l'origine. ⁽³³⁾ Le blason, timbré d'une couronne et soutenu par deux personnages, a été bûché, probablement sous la Révolution, comme tous les autres blasons du château.

A l'intérieur, la chapelle fut simplement lambrissée. ⁽³⁴⁾ Elle a retrouvé récemment son volume initial, grâce à la suppression des cloisons et d'un faux-plafond (*Fig.23*). Son aménagement actuel est moderne et témoigne de son dernier état avant sa désaffectation : il reste une voûte de plâtre, un retable, également en plâtre, de belle facture (probablement du XIX^{ème} siècle) et le plancher surélevé du chœur ; l'autel a été supprimé. Le devis de 1603 prévoyait la construction d'un autel de tuffeau et d'une niche, destinée à recevoir les objets du culte : « *ung basin et orsins à meptre vin et eau* ».

Sous la chapelle fut ménagé un escalier qui, partant de la cour, conduisait à deux portes, encore existantes aujourd'hui. L'une, ouverte dans le mur-pignon du Logis, donne accès à son premier étage. Elle existait avant la construction de la chapelle, d'après le devis. L'autre ouvrait sur l'extérieur et permettait d'accéder au rempart, en arrière du Logis. Elle donne maintenant dans un petit appentis moderne, appuyé à la chapelle et au mur-pignon du Logis, et dont le sol est un fragment de la terrasse qui s'étendait derrière le Logis.

LE GRAND MASSIF ROCHEUX

Si la façade principale du Logis a toujours donné sur un vaste espace dégagé (la grande cour), il n'en va pas de même pour sa façade arrière. Aujourd'hui, elle borde un terrain nivelé, ancienne cour d'école devenue parking. Jusqu'aux années 1860, l'aspect de ce secteur était bien différent ; il est difficile aujourd'hui de s'en représenter la topographie mouvementée.

Le Grand Logis, en effet, n'était pas adossé aux fortifications (comme l'est, par exemple le Logis du château de Nantes). Une sorte de butte rocheuse le séparait du mur d'enceinte. Le sommet de cette butte formait une terrasse, sur laquelle était aménagé, au XVIII^{ème} siècle, un jardin potager, atteignant la hauteur du 1^{er} étage. ⁽³⁵⁾ Le rocher qui supporte la chapelle n'est rien d'autre que l'extrémité subsistante de cette butte. Il n'y avait, entre ce rocher et la façade arrière du Logis, qu'un étroit passage encaissé, une « *Petite ruelle appelée Venulle* » (*Fig.7*). Les constructeurs du Logis ⁽²⁾ avaient taillé dans la roche l'emplacement sur lequel ils voulaient élever leur bâtiment.

Le mur d'enceinte du château enveloppait l'autre côté de cette butte, face à la ville. Il était flanqué à cet endroit par une grosse tour, dont le plan en « *U* » suggère une tour d'artillerie du XV^{ème} ou du début du XVI^{ème} siècle, située à peu près face au milieu du Logis. ⁽³⁷⁾ Ces fortifications furent démantelées en 1626-1627. Il en subsistait peut-être quelques vestiges au début du XIX^{ème} siècle. ⁽³⁸⁾ On ne sait pas très bien comment se présentait la jonction entre le massif rocheux et la muraille. La butte plongeait-elle vers la base

de la muraille ? Ou la terrasse se poursuivait-elle jusqu'au mur ? Ce serait le cas dans l'hypothèse où la terre aurait été apportée sur le roc pour « remparer » le mur d'enceinte, c'est-à-dire le renforcer par une épaisse masse de terre.

En effet, les devis de 1603 mentionnent à plusieurs reprises « le rempart » derrière le Logis. Le terme désignerait alors une terrasse entre le Logis et la muraille et non la muraille elle-même. Et c'est sur cette terrasse qu'on voulait faire déboucher la porte à construire sous la chapelle, ou le petit pavillon adossé à la tour d'escalier, tous deux destinés à passer du Logis « sur le rempart ». ⁽³⁹⁾

Tout ce secteur a été bouleversé à partir des années 1860 par l'Institution du Château. Pour permettre la construction de la chapelle du Sacré-Cœur, et plus tard celle d'une école primaire, ce massif rocheux a été progressivement arasé. Peut-être a-t-il servi de carrière à cette occasion. ⁽⁴⁰⁾ En même temps, on remblayait à son pied les jardins aménagés autrefois dans les anciennes douves.

Pourtant, il subsiste des témoins de cette butte arasée. Le socle qui supporte la chapelle (et qui a été consolidé par une chape de béton) en est le principal vestige (Fig.14). A proximité, l'escalier extérieur montant à la chapelle a préservé dans son soubassement (dégagé récemment par la démolition de latrines) une véritable coupe de cette butte rocheuse à son extrémité. On voit qu'elle se développait bien en avant du socle actuel de la chapelle.

Peu à peu, notre connaissance du Logis se précise. On retrouve les traces des transformations effectuées au fil du temps. Son aménagement intérieur, les affectations successives de ses pièces, dont on ignorait tout, commencent à se dessiner.

Mais surtout, le Logis est replacé dans son environnement proche, bien différent de son environnement actuel. Le bâtiment contigu à la tour d'escalier, dont on sait peu de choses, semble avoir été un prolongement du Logis. Et la documentation restituée, de façon encore imprécise, le grand massif en arrière du Logis, aménagé peut-être en ouvrage fortifié, « le rempart ».

La poursuite des recherches d'archives, associée à l'étude de la construction (passant par des relevés « pierre à pierre », permettront certainement dans l'avenir de restituer avec plus de précision l'aspect architectural et l'histoire d'un monument encore très mal connu.■

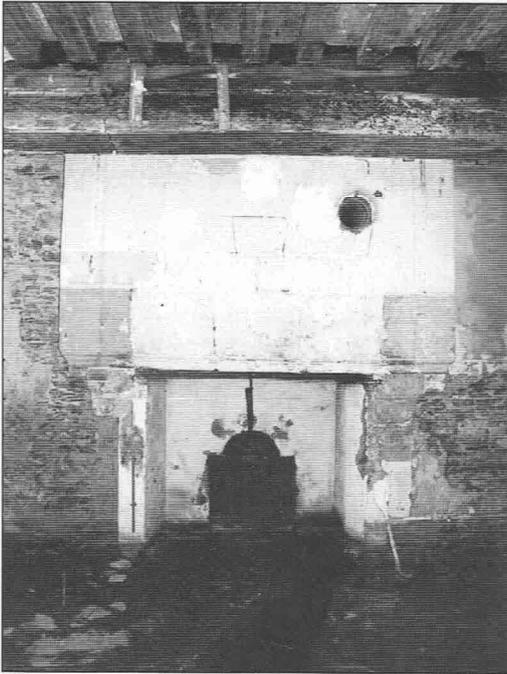
18. Un chapiteau de la façade Renaissance.

Les pilastres des fenêtres sont surmontés de chapiteaux, dans le style de la première Renaissance. Leur sculpture est d'une grande qualité.



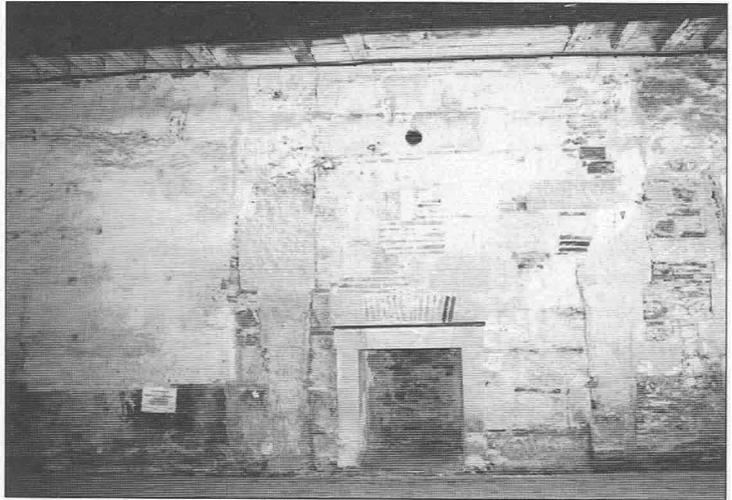
REMERCIEMENTS :

La transcription de certains textes des Archives communales cités dans cet article a été effectuée ou complétée par Josette-Anne CROLARD et Michel ROYNARD. Le cahier de comptes de 1662 et sa transcription ont été communiqués par Josette-Anne CROLARD. Leur aide a été très précieuse.



19 - 20 - 21. Les cheminées du Logis

Deux grandes cheminées ont été dégagées au cours des chantiers de jeunes, dans l'ancienne cuisine (19) et dans l'étage de comble (20). Les traces d'une autre cheminée ont été retrouvées dans la grande salle du rez-de-chaussée (21). On aperçoit ses jambages, de chaque côté de la cheminée actuelle.



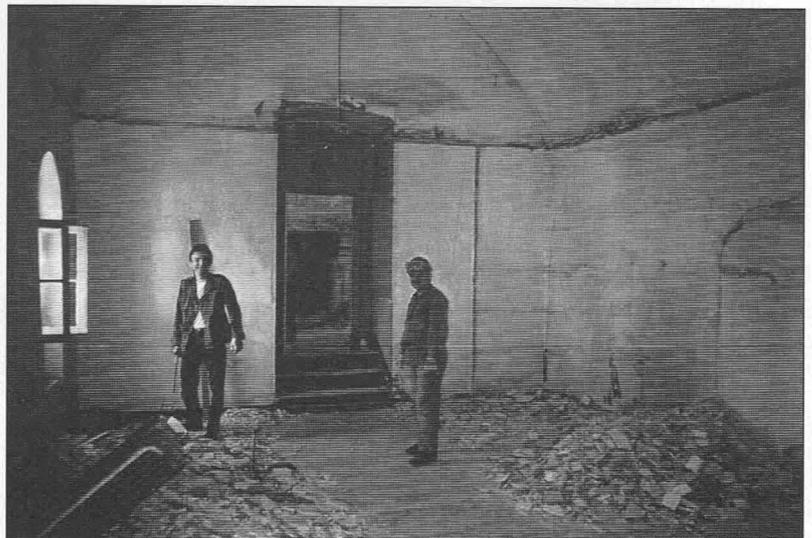
22. Porte de la chapelle (état vers 1975).

Cette porte, aujourd'hui inaccessible, donnait sur le « rempart » du château.



23. Dégagement de l'intérieur de la chapelle.

La démolition d'un faux-plafond et d'une cloison ont rendu son volume initial à la chapelle. L'aménagement est celui du milieu du XIX^{ème} siècle (voûte de plâtre). (Chantier de jeunes de 1997). (Cl. W.Pontoreau).



NOTES :

- (1) Joseph Chapron, *Le Pays d'Ancenis*, Châteaubriant, 1933, 50 p., p. 4-7.
- (2) Archives communales (déposées aux ADLA), III.
- (3) ADLA, 1 E 11.
- (4) Mais les Charost firent un séjour forcé à Ancenis de la fin de 1664 à 1667, après la disgrâce du Surintendant Fouquet, père de M^{me} de Charost (Archives communales d'Ancenis, déposées aux ADLA, GG61).
- (5) Emilien Maillard, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, Nantes, 1860, 569 p., p. 138-139.
- (6) *Voyage fait à Ancenis en 1805 et contenant un précis du château et de la Terre d'Ancenis*, par Mr Herbin, Archives de la Congrégation des Ursulines de Jésus, Chavagnes-en-Paillers - Il s'agit probablement d'un homme d'affaires de la duchesse de Charost, chargé d'établir un rapport sur ses propriétés anceniennes.
- (7) Emilien Maillard, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, 1^o éd., op.cité, p.202-205.
- (8) Emilien Maillard, *Histoire d'Ancenis et de ses barons*, 2^o éd., Nantes, 1881, 718 p., p. 440.
- (9) Joël Thiévin, Loïc Ménanteau, *Château d'Ancenis*, Ancenis, s.d.
- (10) Joseph Chapron, op.cit., p. 5.
- (11) Les anciennes cartes postales montrent un fronton triangulaire. Etait-ce sa forme d'origine ? Sur une très ancienne photo du château (vers 1865, fonds ARRA), on aperçoit cette lucarne de profil. Le fronton paraît très dégradé. Il aurait pu subir une restauration de fortune, qui en aurait simplifié la forme. Les rampants visibles sur les cartes postales sont recouverts de zinguerie. On ne voit pas s'ils portent une mouluration.
- (12) ADLA, E 266.
- (13) B. Boquien, *Une visite du château d'Ancenis*, *Bulletin de l'Association Bretonne*, 2000, p.265-274.
- (14) Célestin Port, *Dictionnaire de Maine & Loire*, édition mise à jour par J. Levron, P. d'Herbécourt, R. Favreau et C. Souchan, 491 p. T. II, Angers, 1978, 491 p. Signalé dans : Dominique Letellier, Olivier Biguet, *Les hôtels particuliers de la Seconde Renaissance à Angers et le rôle particulier de Jean Delespine*, *Archives d'Anjou*, n°3, 1999, p.55-90 (p.57).
- (15) Léon Palustre, *La Renaissance en France*, T. III, Paris, 1885, p. 201.
- (16) *Ancenis, vieux château*, dessin de F. Benoist, lithographie de J. Jacottet, dans *Nantes et la Loire-Inférieure*, Nantes, 1850 (2^{ème} partie, pl. 20).
- (17) Le plan du château du XVIII^{ème} siècle ne montre aucune fenêtre de ce côté (*Plan du château Fort d'Ancenis*, coll. Comte de Durfort). La description de la grande chambre du 1^{er} étage en 1805 ne mentionne que les fenêtres sur cour (*Voyage fait à Ancenis...*, op. cit.).
- (18) Reproduite dans *Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis* n°10, 1995, p. 62. La gravure originale est datée « 1940 ».
- (19) Plan d'Ancenis dans : Christophe-Paul de Robien, *Description de la Bretagne Armorique*, Rennes, 1978, (publication d'un manuscrit du XVIII^{ème} siècle – Plan cadastral d'Ancenis, 1811, Mairie.
- (20) A-C., III.
- (21) *Anceny en Bretagne*, plan signé « De la Pointe », B.N, Estampes, Va 44.
- (22) Au 1^{er} étage : 85, 54 et 48 m².
- (23) A.C. II 1.
- (24) *Voyage fait à Ancenis ...*, op.cit.
- (25) ADLA., 1 E11.
- (26) A.C., II 1.
- (27) ADLA, E 262.
- (28) A.C. - III.
- (29) A.C., II 1.
- (30) Une grande ouverture a été dégagée à cet endroit en 1998. Mais peut-être ne remontait-elle qu'au XIV^{ème} siècle. Il est possible que l'Institution du Château, trouvant la chapelle trop petite, ait fait agrandir la porte existante (peut-être condamnée jusqu'alors) pour réunir à la chapelle une pièce des combles, avant de décider la construction d'une nouvelle chapelle.
- (31) A.C. II 1. *La longière* désigne le long côté d'un bâtiment.
- (32) Nous ignorons comment on circulait en arrière du Logis et de la chapelle. Un accès à la chapelle existait peut-être à partir de la cour : un espace libre, peut-être un passage, est visible sur le Plan cadastral de 1811, entre les petits bâtiments qui suivent le portail nord du château, avant d'arriver au Logis.
- (33) On a entaillé le mur, en mordant sur l'arc de la porte et sur la corniche, pour encastrier le bloc de tuffeau portant ces armes.
- (34) A.C. II 1 – Quittance à Jean Poirier pour le transport de divers matériaux, dont « deux chartées de merrain pour faire la lambrisse de la chapelle », 16 juillet 1603.
- (35) *Plan du Château-fort...*v, note 10.
- (36) Ou peut-être ceux d'un bâtiment précédent.
- (37) *Anceny en Bretagne*, v . note 21.
- (38) Pour passer du Logis à la chapelle, à cette époque, « il faut sortir en dehors par les décombres des anciennes fortifications », *Voyage fait à Ancenis...*, op. cité.
- (39) A.C. II 1.
- (40) D'après Léon Séché, les religieuses utilisèrent en carrière la roche en place (Léon Séché, *Contes et figures de mon pays*, Paris, 1881, 272 p., p. 179). Les Souvenirs d'une ancienne élève semblent le confirmer : à propos de la butte et d'un jardin voisin qui fut remblayé, elle indique : « nous appelions cela la carrière, j'ignore pourquoi » (Souvenirs du Château d'Ancenis, 1956, Archives de l'Institution du Château, Ancenis).